

66. *Épître aux Hébreux*. Cette Épître fut adressée d'Italie à des chrétiens juifs d'origine, et habitant, d'après le sentiment commun, Jérusalem et la Palestine. Le but de l'Apôtre est d'y démontrer qu'il n'y a de salut qu'en Jésus-Christ; que le christianisme, dont l'ancienne loi n'était qu'une ébauche, est la religion unique, définitive. Cette Épître renferme une partie dogmatique et une partie morale. Dans la première (1-x, 18), saint Paul établit l'excellence incomparable du Sauveur, comme législateur et comme prêtre : comme législateur, Jésus-Christ est supérieur aux anges et à Moïse; comme prêtre, il est bien au-dessus d'Aaron, soit pour l'excellence de son sacerdoce, soit pour l'efficacité de son sacrifice. Dans la seconde (x, 19-xiii), il traite de la nécessité de persévérer dans la foi et dans les bonnes œuvres.

67. *Les Épîtres catholiques*. On donne ce nom aux sept Épîtres qui suivent celles de saint Paul dans le Nouveau Testament. Elles sont ainsi appelées, parce qu'elles étaient généralement adressées à l'Église entière. Bien qu'elles soient plutôt morales que dogmatiques, et que leurs auteurs s'appliquent principalement à exhorter les fidèles à la fuite du péché et à la pratique de la vertu, on y voit l'affirmation des dogmes que les premiers hérétiques battaient en brèche : la divinité de Jésus-Christ, la réalité de sa nature humaine, la Rédemption et la nécessité des bonnes œuvres pour le salut.

68. XX. *Épître de saint Jacques*. L'auteur de cette Épître est l'apôtre saint Jacques, parent du Sauveur et évêque de Jérusalem. Il l'écrivit vers l'an 62, pour réfuter les enseignements antichrétiens de certains docteurs simonites ou nicolaïtes. Cette Épître peut se diviser en trois parties : 1° exhortation à la confiance dans la foi et les vertus chrétiennes (1); 2° reproches adressés aux faux docteurs (II-IV, 6); 3° avis pour les divers états (IV, 7-v).

69. XXI-XXII. *Épîtres de saint Pierre*. Les deux Épîtres de saint Pierre furent écrites, la première vers l'an 62, et la seconde vers l'an 67. La première renferme des instructions et des avis généraux sur la vie chrétienne (1, 10-II, 10), et une exhortation à mener une vie sainte (II, 11-v). Dans la seconde, le prince des Apôtres, après avoir rappelé les faits divins, miracles et prophéties, sur lesquels repose la vérité de la doctrine apostolique, dévoile et flétrit les maximes et les mœurs des hérétiques,

et réfute les raisons par lesquelles ils cherchaient à ébranler la foi des chrétiens.

70. XXIII-XXV. *Épîtres de saint Jean*. Elles furent écrites d'Éphèse vers l'an 95. La première peut se partager en trois sections : 1° Dieu est lumière, et nous devons vivre comme enfants de lumière (1, 5-II, 28); 2° Dieu est la justice même, et nous devons être justes (III-IV, 6); 3° Dieu est charité, et nous devons être charitables (IV, 7-v, 17). Dans la deuxième, il donne à Électre, mère de famille veuve, et à ses enfants, divers avis relatifs aux hérétiques et à leur doctrine antichrétienne, et leur recommande la pureté de la foi, la ferveur de la charité et le zèle des bonnes œuvres. Dans la troisième, il recommande à Gaius les ouvriers apostoliques, et le met en garde contre Diotréphès, évêque ambitieux et indocile.

71. XXVI. *Épître de saint Jude*. L'auteur de cette Épître, écrite vers l'an 70, est l'apôtre saint Jude, appelé aussi Thaddée, et frère de saint Jacques le Mineur. Son but est de prémunir les fidèles contre les séductions des docteurs gnostiques dont il décrit les erreurs, les impostures et l'immoralité. En conséquence, il les exhorte à être fidèles à la doctrine des Apôtres, à persévérer dans l'espérance et la charité, et à sauver tous ceux qu'ils pourront du feu de la vengeance divine.

Livre prophétique du Nouveau Testament.

72. XXVII. *L'Apocalypse*. — Ce livre a été écrit par l'apôtre saint Jean durant son exil à Patmos ou immédiatement après. Il achève le monument qu'avait commencé Moïse. La Bible s'ouvrirait par le récit de la création et de la chute d'Adam; l'Apocalypse la termine par l'annonce de la fin des temps et du règne éternel de Jésus-Christ.

L'Apocalypse se divise en trois parties : 1° le prologue, avec des avis aux Églises de la province d'Asie, lesquels ont pour but de fortifier la foi des chrétiens et de ranimer leur ferveur; un double péril est signalé aux évêques : l'hérésie dans le présent et la persécution dans un avenir prochain (I-III); 2° les visions symboliques, qui ont pour objet les terribles épreuves par lesquelles l'Église doit bientôt passer, mais surtout le triomphe du Sauveur sur l'empire idolâtre et les châtiments réservés aux persécuteurs (IV-XIX); le prophète nous montre Dieu assis sur son trône, entouré de vingt-quatre vieillards ou prêtres, et, en

avant, l'Agneau debout et vivant, mais représenté comme égorgé, qui révèle les événements sous le symbole des sceaux, des trompettes et des coupes; 3^e les visions relatives au dernier triomphe du Sauveur et des saints, après les événements qui précèdent immédiatement la résurrection générale (xx-xxii).

3. Texte original et versions de la sainte Écriture.

Texte original de l'Écriture sainte.

73. La sainte Écriture a été écrite en trois langues : l'hébreu, le chaldéen^a et le grec. Les deux premières appartiennent à la famille sémitique, et la troisième à la famille européenne.

Dans l'Ancien Testament, tous les livres admis actuellement par les Juifs ont été écrits en hébreu, à l'exception d'une partie du premier livre d'Esdras (iv, 8-vi, 18; vii, 12-26) et de quelques fragments de Daniel (ii, 4; vii, 28), qui ont été écrits en chaldéen.

Parmi les livres que rejettent les Juifs^b, deux ont été écrits en grec, le livre de la Sagesse et le deuxième des Machabées; les autres (Tobie, Judith, Baruch, le premier des Machabées, les sept derniers chapitres d'Esther, la prière d'Azarias et le cantique des trois enfants dans la fournaise, Dan. iii, 24-90) étaient en hébreu, mais nous ne les possédons plus qu'en grec.

Les livres du Nouveau Testament ont été écrits en grec, à part l'Évangile de saint Matthieu, qui l'a été en syro-chaldaïque.

Les autographes de l'un et l'autre Testament ont péri depuis longtemps.

^a L'hébreu était la langue du pays de Chanaan. Les Israélites la conservèrent jusqu'à la captivité de Babylone. Au retour de la captivité, ils parlèrent une nouvelle langue, formée du chaldéen, qu'ils avaient appris dans l'exil, de l'ancien hébreu et du syriaque parlé chez leurs voisins. Cette langue, qu'on parlait au temps du Sauveur, est appelée syro-chaldaïque par la plupart des modernes.

^b Ces livres, rejetés sans raison légitime par les Juifs de Palestine, étaient admis par les Juifs d'Alexandrie, qui suivaient ici la véritable tradition, comme nous le verrons dans la III^e partie, à propos du Canon des livres saints.

Versions de la sainte Écriture.

Principales versions.

74. Les principales versions de l'Écriture sainte sont : la version des Septante, la version italique et la Vulgate.

75. *Version des Septante.* — La plus ancienne version de la Bible est celle dite des *Septante*, ou d'*Alexandrie*, ainsi appelée parce que, d'après la tradition, elle fut faite dans cette ville par soixante-douze Juifs hellénistes. Elle date du troisième siècle avant Jésus-Christ; elle fut commencée sous Ptolémée Philadelphe (284-246), ou vers la fin du règne de Ptolémée Soter (vers 285). Les Septante ne traduisirent que le Pentateuque. Il est probable que la traduction grecque des autres parties de la Bible hébraïque suivit de près. Mais il est certain qu'elle était terminée vers l'an 130 avant Jésus-Christ, comme en fait foi le prologue de l'Ecclésiaste, qui n'est pas postérieur à cette époque. Ce n'est pas sans un dessein particulier de la Providence que les livres de l'Ancien Testament furent traduits dans une langue si répandue à cette époque. Cette traduction servit non seulement aux Juifs d'Égypte, qui ne parlaient plus la langue maternelle, mais aux Gentils, qui purent ainsi être préparés à recevoir la lumière de l'Évangile, et à constater, après l'avènement du Sauveur, l'authenticité des prophéties qui s'étaient réalisées en sa personne.

76. *Version italique.* — Dès les premiers temps de l'Église, la sainte Écriture fut traduite dans toutes les langues usitées chez les chrétiens. Il y eut particulièrement une foule de versions latines faites pour l'Ancien Testament, soit sur l'hébreu, soit sur le grec des Septante. Parmi ces versions, la meilleure était la version dite *italique*, parce qu'elle avait été faite en Italie et adoptée par l'Église romaine. Comme il s'y était glissé des fautes nombreuses, par suite de la transcription fréquente des manuscrits, le pape saint Damase pria saint Jérôme de la reviser et de la corriger.

77. *La Vulgate.* — Nul mieux que ce grand Docteur n'était capable de mener cette entreprise à bonne fin. Déjà très versé dans les langues grecque et latine, il étudia l'hébreu, payant au poids de l'or, comme il le raconte, des leçons qu'il se faisait donner par des Juifs non convertis. Il mit à contribution tous les

secours littéraires dont il pouvait profiter, pour donner à son œuvre toute la perfection possible, et s'attacher à reproduire fidèlement le texte original de l'Ancien Testament, pour couper court à toutes les objections des Juifs. Son travail fut exécuté dans l'espace de quinze ans, de l'an 390 à l'an 405.

Saint Jérôme commença par la révision du Nouveau Testament. Il corrigea ensuite deux fois le Psautier : la première fois d'après le grec des Septante ; la seconde fois, en se rapprochant le plus possible de l'hébreu. Il termina par la traduction des autres livres de l'Ancien Testament.

La traduction de saint Jérôme, appelée *Vulgate*, parce qu'elle est dans l'Église romaine le texte courant, répandu et accepté des saintes Écritures, passe pour la meilleure des traductions anciennes. Elle est remarquable par sa fidélité et par une certaine élégance de style qui faisait défaut à la version italique. Adoptée partout dans l'Église latine, à partir du sixième siècle, son autorité a été consacrée solennellement par le concile de Trente, qui l'a déclarée authentique en ce sens qu'elle est fidèle et qu'elle rend fidèlement le texte primitif, au moins quant à la substance.

Le texte de la Vulgate, revu et corrigé avec soin, fut définitivement fixé, à la suite du concile de Trente, par le pape Sixte V et le pape Clément VIII (1592).

78. La division de la Bible en chapitres et en versets numérotés date de l'époque où l'on commença à faire des concordances, c'est-à-dire au treizième siècle. Le cardinal Hugues de Saint-Cher, de l'ordre de saint Dominique, le premier auteur d'une Concordance pour le texte latin de la Vulgate, divisa les livres de la Bible en chapitres, principalement d'après leur contenu, et il subdivisa chaque chapitre en sept sections, qu'il distingua en marge par les lettres *a, b, c, d, e, f, g*. Cette subdivision est maintenue encore aujourd'hui dans certaines éditions du Missel et du Bréviaire.

La numérotation des versets a pour auteur le célèbre imprimeur de Paris Robert Estienne, qui l'introduisit en 1551 dans une édition gréco-latine du Nouveau Testament, et en 1555, dans une édition latine complète.

Autres versions.

Les autres versions moins importantes de la Bible sont les suivantes :

79. Les traductions ou paraphrases appelées *Targums*. Elles furent faites en Chaldée pour les Juifs d'Asie, à l'époque où la langue hébraïque était en désuétude parmi eux. Elles ne contiennent que l'Ancien Testament. A la traduction du texte sacré étaient jointes des explications pour le faire mieux comprendre.

Les principaux Targums sont ceux d'Onkelos sur le Pentateuque, et ceux de Jonathan ben Uzziel (fils d'Uzziel) sur Josué, les Juges, les Rois, les grands prophètes, excepté Daniel, et les petits prophètes. Ils vivaient tous deux au premier siècle de l'ère chrétienne. Leurs paraphrases sont très précieuses, parce qu'elles nous font connaître la tradition juive sur le Messie.

80. La *version syriaque* ou *Peschito*^a. Elle comprend les deux Testaments : le premier traduit sur l'hébreu, au premier siècle ; et le second sur le grec, au premier et au deuxième siècle. La *Peschito* est à peu près identique au texte hébreu actuel et à la Vulgate, et fournit ainsi une preuve de l'intégrité substantielle des Livres saints.

81. Les *versions grecques d'Aquila*, de *Symmaque* et de *Théodotion*, prosélytes juifs qui vivaient au deuxième et au troisième siècle de l'ère chrétienne. Elles ne contenaient que l'Ancien Testament.

Outre ces versions, il en existe d'autres appelées V^e, VI^e et VII^e, parce qu'elles occupent ce rang dans les Hexaples d'Origène^b.

82. Les *versions coptes* ou *égyptiennes*, faites dès le premier siècle de l'ère chrétienne. Il nous reste une traduction en bas égyptien, ou dialecte memphitique, et une traduction en haut égyptien ou dialecte thébain.

83. La *version éthiopienne*, faite à partir du quatrième siècle, lors de la propagation du christianisme en Abyssinie.

^a Mot qui signifie *simple*, parce que cette version est tout à fait littérale.

^b Les Hexaples d'Origène étaient six textes ou versions de la Bible, disposés en six colonnes parallèles : 1^o texte hébreu en caractères hébraïques ; 2^o texte hébreu en caractères grecs ; 3^o version grecque d'Aquila ; 4^o traduction de Symmaque ; 5^o version des Septante ; 6^o version de Théodotion. Aux six colonnes des Hexaples, Origène en ajouta plus tard trois autres. — Cette collection, qu'on peut évaluer à plus de cinquante volumes, a péri au milieu des dévastations de la Palestine.

84. La *traduction gothique*, faite au quatrième siècle par l'évêque arien Ulphilas pour les Visigoths.

85. La *version arménienne*, qui a pour auteur l'inventeur de l'alphabet de cette langue, Mesrob, mort en 441.

86. Les *versions arabes*, assez nombreuses. La plus récente et la meilleure, faite sur les textes originaux, et publiée à Beyrouth, à l'imprimerie des Pères jésuites, a pour auteur principal le R. P. Augustin Rodet, de la Compagnie de Jésus.

87. La *traduction slave*, rédigée pour les Moraves, a pour auteurs les deux apôtres des Slaves, saint Cyrille et saint Méthode (douzième siècle).

88. La *traduction persane* du Pentateuque, faite sur l'hébreu par Kabbi Jacob (neuvième siècle).

Versions en langues modernes.

89. La Bible est un des premiers livres qu'on ait essayé de traduire au moyen âge, dès que les langues vulgaires furent usitées¹.

Parmi les traductions catholiques, on doit citer : en France, celles de Glaire et de Fillion; en Italie, celle d'Antoine Martini, archevêque de Florence; en Espagne, celle de Scio; en Allemagne, celle d'Allioli; en Angleterre, celle qui porte le nom de Reims et de Douai, dont la dernière édition a été donnée par M^{sr} Kenrick, archevêque de Baltimore.

Bibles polyglottes.

90. Les Bibles *polyglottes* sont des collections qui contiennent le texte de la Bible en plusieurs langues.

91. Parmi les Bibles polyglottes on cite :

1^o Celle qui porte le nom de *Complutensis*^a, éditée par les soins du cardinal Ximénès (1522);

2^o La polyglotte d'*Anvers*, publiée dans cette ville aux frais du roi d'Espagne, Philippe II, de 1569 à 1572;

3^o La polyglotte publiée à *Paris* par l'oratorien J. Morin, de 1629 à 1645;

4^o La polyglotte de *Londres*, éditée par Brian Walton, de 1654 à 1657².

^a Imprimée à Alcalá, en latin *Complutum*.

¹ Voir pour la Lecture et l'Interprétation de la Bible, III^e partie de l'Apologétique.

² Cf. *Manuel biblique*, t. I, Introduction, ch. III, art. 5, § 5.

RÉSUMÉ

Livres de la sainte Écriture. — On donne différents noms aux livres sacrés des Juifs et des chrétiens : l'*Écriture*, les *saintes Lettres*, les *Livres saints*, la *Bible*, le *Testament* (ancien et nouveau).

La Bible renferme soixante-douze livres, dont quarante-cinq pour l'Ancien Testament et vingt-sept pour le Nouveau. — Les Juifs divisent l'Écriture sainte en trois parties : 1^o Moïse, ou la Loi; 2^o les Prophètes; 3^o les Hagiographes. La Bible catholique se divise en Ancien et Nouveau Testament; et chaque Testament se subdivise en trois parties : les livres historiques, les livres moraux ou sapientiaux, les livres prophétiques.

Exposé sommaire de l'Écriture sainte. — *Ancien Testament.* — Les livres *historiques* de l'Ancien Testament sont : le Pentateuque, les livres de Josué, de Ruth, des Rois, les Paralipomènes, les livres d'Esdras, de Tobie, de Judith, d'Esther, de Job et des Machabées. — Le *Pentateuque* a pour auteur Moïse, et raconte les origines du monde et l'histoire du peuple de Dieu, jusqu'au moment où il est sur le point d'entrer dans la Terre promise. Il se compose de cinq livres : 1^o la *Genèse* renferme le récit de la création du monde et les événements de l'histoire primitive et de l'histoire patriarcale; 2^o l'*Exode* commence par le récit de l'oppression des Israélites en Égypte, et finit par le grand fait de la construction du Tabernacle; 3^o le *Lévitique* est un code des lois qui règlent l'exercice du culte; 4^o les *Nombres* racontent l'histoire du peuple hébreu depuis le départ du Sinai jusqu'à la quarantième année; 5^o le *Deutéronome* raconte pour ainsi dire la vie de Moïse. — Le livre de *Josué* fait le récit de la conquête de la Palestine et du partage de son territoire entre les douze tribus. — Le livre des *Juges* dépeint l'état politique et religieux des Hébreux, et fait principalement l'histoire des juges. — Le livre de *Ruth* a pour objet principal de nous faire connaître la généalogie de David et celle de Jésus-Christ. — Les livres des *Rois* racontent l'enfance et la judicature de Samuel, les règnes de Saül, de David et de Salomon, l'histoire des royaumes séparés de Juda et d'Israël, et enfin l'histoire du royaume de Juda jusqu'à la captivité de Babylone. — Les *Paralipomènes* sont en quelque sorte le supplément des livres des Rois, et font ressortir l'action de la Providence sur le peuple juif. — Les livres d'*Esdras* renferment le récit des faits qui se sont passés depuis la fin de la captivité jusqu'à Esdras, et ce que fit Esdras pour rétablir les observances de la loi de Moïse. — Le livre de *Tobie* donne une suite de tableaux instructifs et touchants relatifs à Tobie ou à sa famille. — Le livre de *Judith* raconte principalement l'expédition d'Holopherne contre l'Asie occidentale. — Le livre d'*Esther* fait l'histoire d'Assuérus, de Mardochée et d'Aman. — Le livre de *Job* renferme la justification de la Providence et donne la solution du problème du mal dans le monde. — Les livres des *Machabées* racontent les combats et les victoires des Machabées.

Les livres *sapientiaux* de l'Ancien Testament sont : les Psaumes, les Proverbes, l'Écclésiaste, le Cantique des cantiques, la Sagesse et l'Écclésiastique. — Les *Psaumes*, au nombre de cent cinquante, ont pour objet Dieu et l'homme en général : Dieu considéré dans sa grandeur, sa bonté, sa miséricorde, ses bienfaits, sa justice; l'homme, dans sa faiblesse, sa misère, ses infidélités et le besoin qu'il a du Créateur. — Les *Proverbes* nous enseignent nos devoirs à

l'égard de Dieu, du prochain et de nous-mêmes. — L'*Ecclésiaste* démontre la vanité des plaisirs de ce monde, l'impuissance de l'homme contre la volonté de la Providence. — Le *Cantique des cantiques* est une sorte de parabole où l'époux figure le Christ, et l'épouse, l'Église ou l'âme fidèle. — Le livre de la *Sagesse* nous montre la sagesse comme la source du bonheur. — L'*Ecclésiastique* contient de nombreuses maximes morales pour toutes les conditions.

Les livres *prophétiques* de l'Ancien Testament sont : 1° ceux des quatre grands prophètes Isaïe, Jérémie (y compris Baruch), Ézéchiel et Daniel; 2° ceux des douze petits prophètes : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nabum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie. — Les prophéties d'*Isaïe* sont relatives au peuple de Dieu, à la venue du Messie, à la délivrance de la captivité de Babylone et à la gloire du royaume messianique. — *Jérémie* prophétise la réprobation et la condamnation d'Israël à cause de ses crimes. Le livre de *Baruch* renferme une remarquable prophétie messianique, et une lettre de Jérémie, pour détourner les Juifs captifs de l'idolâtrie chaldéenne. — Les prophéties d'*Ézéchiel* ont pour objet les jugements de Dieu contre son peuple, et l'accomplissement des promesses messianiques. — *Daniel* fait ressortir la miséricorde de Dieu sur les Juifs durant la captivité, et fait la prédiction des soixante-dix semaines d'années. — *Osée* prédit le châtement d'Israël et son pardon. — *Joël* prédit la destruction des ennemis des Juifs, le jugement de Dieu dans la vallée de Josaphat et la plénitude des bénédictions messianiques. — *Amos* prophétise les châtements du royaume d'Israël. — *Abdias* fait une prédiction sur la ruine de l'Idumée. — *Jonas* rapporte sa prédication à Ninive et le pardon accordé aux Ninivites. — *Michée* annonce le châtement de Samarie et de Juda, la restauration de Sion par le Messie, la captivité de Babylone et la gloire de Bethléem. — *Nahum* prédit la ruine de Ninive. — *Habacuc* prophétise le châtement de Juda. — *Sophonie* annonce le châtement de Juda et le retour des captifs. — *Aggée* célèbre la gloire du nouveau temple, qui verra le Désiré des nations. — *Zacharie* prédit l'entrée triomphale du Messie à Jérusalem, sa passion, et la conversion des Gentils. — *Malachie* annonce le précurseur saint Jean-Baptiste, et l'institution d'un sacrifice nouveau.

Nouveau Testament. — Les livres *historiques* du Nouveau Testament sont : les Évangiles de saint Matthieu, de saint Marc, de saint Luc, de saint Jean, et les Actes des Apôtres. — Les *Évangiles* retracent la vie du Sauveur. Les trois premiers sont dits *synoptiques*, parce qu'ils se ressemblent plus entre eux qu'avec celui de saint Jean. — L'*Évangile de saint Matthieu*, écrit pour les chrétiens de Judée, établit surtout que Jésus-Christ est le Messie promis au peuple juif. — L'*Évangile de saint Marc* est le résumé de l'histoire du Sauveur, écrit surtout pour les Gentils et spécialement pour les Romains. — L'*Évangile de saint Luc*, écrit aussi pour les Gentils, présente Jésus-Christ comme le Sauveur du genre humain, plutôt que comme le Messie de la nation juive. — L'*Évangile de saint Jean* révèle Jésus-Christ comme la vraie source de la lumière et de la vie. — Les *Actes des Apôtres*, composés par saint Luc, nous renseignent sur l'établissement de l'Église et sur ses premiers développements.

Les livres *moraux* du Nouveau Testament sont les *Épîtres* écrites aux premiers fidèles par saint Paul, saint Jacques, saint Pierre, saint Jean et saint Jude. — Les *épîtres* de saint Paul sont au nombre de quatorze : 1° une aux *Romains* : l'Apôtre y établit que la foi chrétienne est le moyen nécessaire de la justification et du salut; 2° deux aux *Corinthiens* : la première fut écrite à l'occasion de certaines questions de morale et de discipline, dont les Corinthiens avaient demandé la solution; la seconde est une apologie du grand Apôtre; 3° une aux *Galates*,

pour les prémunir contre les docteurs judaïsants; 4° une aux *Éphésiens*, pour les rassurer contre les faux docteurs qui agitaient témérairement des questions sur la conduite de Dieu à l'égard des hommes; 5° une aux *Philippiens*, lettre de félicitations et d'actions de grâces, suivies d'exhortations; 6° une aux *Colossiens*, pour les prémunir contre les doctrines de certains docteurs soi-disant chrétiens; 7° deux aux *Thessaloniens* : une première fois l'Apôtre leur écrit pour les encourager, et une seconde pour les prémunir contre de fausses révélations; 8° deux à *Timothée*, pour lui rappeler les devoirs et les vertus des pasteurs; 9° une à *Tite*, qui a pour objet le choix des ministres, la défense de la foi et l'instruction des fidèles; 10° une à *Philémon*, pour plaider la cause des esclaves; 11° une aux *Hébreux*, pour leur démontrer qu'il n'y a de salut qu'en Jésus-Christ et que le christianisme est la religion unique et définitive. — L'*Épître de saint Jacques* a pour but de réfuter les enseignements antichrétiens de certains docteurs simonites ou nicolaïtes. — Les deux *Épîtres de saint Pierre* renferment des instructions sur la vie chrétienne; la seconde flétrit les maximes et les mœurs des hérétiques. — Les trois *Épîtres de saint Jean* invitent les premiers fidèles à être des enfants de lumière, de justice et de charité, et les mettent en garde contre la doctrine des hérétiques. — L'*Épître de saint Jude* a pour but de prémunir les fidèles contre les séductions des docteurs gnostiques.

L'*Apocalypse*, écrite par l'apôtre saint Jean durant son exil de Pathmos ou peu après, est le seul livre *prophétique* du Nouveau Testament. La Bible s'ouvrirait par le récit de la création et de la chute d'Adam; l'Apocalypse la termine par l'annonce de la fin des temps et du règne éternel de Jésus-Christ.

Texte original et versions de la sainte Écriture. — La sainte Écriture a été écrite en trois langues : l'hébreu, le chaldéen et le grec. Dans l'Ancien Testament, tous les livres ont été écrits en hébreu, excepté : 1° une partie du premier livre d'Esdras et quelques fragments de Daniel, qui ont été écrits en chaldéen; 2° le livre de la Sagesse et le deuxième des Machabées, qui ont été écrits en grec. Les livres du Nouveau Testament ont été écrits en grec, à part l'évangile de saint Matthieu, qui l'a été en syro-chaldaïque.

Les principales *versions* de la sainte Écriture sont : 1° la version grecque dite des *Septante*, ou d'*Alexandrie*, la plus ancienne de toutes, ainsi appelée parce que, d'après la tradition, la traduction du Pentateuque fut faite dans cette ville par soixante-douze Juifs hellénistes; 2° la version latine dite *italique*, parce qu'elle avait été faite en Italie et adoptée par l'Église romaine; 3° la *Vulgate*, qui est la version italique corrigée par saint Jérôme; elle est ainsi appelée, parce qu'elle est depuis le sixième siècle, dans l'Église romaine, le texte courant, répandu et accepté des saintes Écritures. C'est la meilleure des traductions anciennes.

Les traductions catholiques en *langues modernes* les plus remarquables sont : en France, les traductions de Glaire et de Fillion; en Italie, celle d'Antoine Martini; en Espagne, celle de Scio; en Allemagne, celle d'Allioli; et en Angleterre, celle dite de Reims et de Douai.

Les *Bibles polyglottes* sont des recueils qui contiennent le texte de l'Écriture sainte en plusieurs langues. Les principales sont : 1° la polyglotte de Complute, éditée par les soins du cardinal Ximénès, en 1522; 2° la polyglotte d'Anvers, publiée par ordre du roi d'Espagne Philippe II, en 1572; 3° la polyglotte de Paris, éditée par l'oratorien J. Morin, en 1645; 4° la polyglotte de Londres, éditée par Brian Walton, en 1657.

TABLEAU SYNOPTIQUE

Division de la sainte Écriture	Bible des Juifs	{ La Loi, les Prophètes, les Hagiographes. Ces trois parties comprennent 22 livres.	
	Bible catholique	{ Ancien Testament, comprenant 45 livres. Nouveau Testament, comprenant 27 livres.	
Livres de la sainte Écriture	Ancien Testament	{ Pentateuque : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome.	
		{ Livres historiques : Livres de Josué, des Juges, de Ruth, des Rois, et les Paralipomènes. Livres d'Esdras, de Tobie, de Judith, d'Esther, de Job et des Machabées.	
		{ Livres sapientiaux : Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des cantiques, Sagesse, Ecclésiastique.	
		{ Livres prophétiques : Grands prophètes : Isaïe, Jérémie et Baruch, Ézéchiel, Daniel. Petits prophètes : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie.	
		{ Livres historiques : Évangiles de saint Matthieu, de saint Marc, de saint Luc, de saint Jean. Actes des Apôtres.	
		{ Livres moraux : Épîtres de saint Paul : aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates, aux Éphésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, aux Thessaloniens, à Timothée, à Tite, à Philémon, aux Hébreux. Épîtres catholiques : de saint Jacques, de saint Pierre, de saint Jean, de saint Jude.	
	Nouveau Testament	{ Livre prophétique : L'Apocalypse, ou révélation de saint Jean.	
		{ Versions de la sainte Écriture	
	Versions de la sainte Écriture	En langues anciennes	{ Version grecque des Septante, ou d'Alexandrie, faite au troisième siècle avant Jésus-Christ. Version italique, faite en Italie et adoptée par l'Église romaine jusqu'au sixième siècle. La Vulgate de saint Jérôme, remarquable par sa fidélité, adoptée dans l'Église, à partir du sixième siècle.
		En langues vulgaires	{ Traductions diverses en langues orientales. Celle de Glaire et de Fillon, en français. Celle de Martini, en italien. Celle de Scio, en espagnol. Celle d'Allioli, en allemand. Celle dite de Reims et de Douai, en anglais.
Bibles polyglottes		{ De Complute, éditée par le cardinal Ximénès, en 1522. D'Anvers, publiée par ordre de Philippe II d'Espagne, en 1572. De Paris, publiée par l'oratorien Morin, en 1645. De Londres, éditée par Brian Walton, en 1657.	

LA SAINE ÉCRITURE. — NOTION GÉNÉRALE

CHAPITRE XXVII

EXCELLENCE DE LA SAINE ÉCRITURE

SOMMAIRE

1. Unité de la Bible. — 2. Universalité de la Bible. — 3. Beauté littéraire de la Bible. — 4. Influence de la Bible.

Indépendamment de son inspiration divine, la Bible est un livre incomparable par son unité, son universalité, sa beauté littéraire et son influence.

1. Unité de la Bible.

1. Entre la composition de la Genèse et celle de l'Apocalypse, il y a un intervalle d'environ quinze cents ans. Dans ce long intervalle, de nombreux écrivains, très différents les uns des autres par les temps et les lieux où ils vivaient, les uns historiens, les autres moralistes, les autres prophètes, ayant chacun sa physionomie particulière, son caractère propre, ont composé soixante-douze livres, qui ne forment en quelque sorte qu'un seul et même livre par la pensée unique qu'ils développent successivement.

« La Bible, depuis son premier verset jusqu'au dernier, depuis le *fiat lux* jusqu'à l'Apocalypse, est un enchaînement magnifique, un progrès lent et continu, où chaque flot pousse celui qui le précède et porte celui qui le suit. Les siècles, les événements, les doctrines, s'y entrelacent du centre à la circonférence, et, dans leur réseau sans couture, ne laissent ni vide ni confusion. L'antiquité et la réalité y répandent un égal parfum; c'est un livre qui se fait chaque jour, qui croit naturellement comme un cèdre, qui a été témoin de tout ce qu'il dit, et qui ne dit jamais rien qu'avec la vue de tout et la langue de l'éternité¹. »

2. Ce qui fait la profonde et admirable unité de la Bible, c'est le mystère de Jésus-Christ, caché et attendu dans l'Ancien Tes-

¹ LACORDAIRE, Conférences de Notre-Dame : 10^e conf., De l'Écriture.